



Roma 2012

VIVRE NOTRE IDENTITE DE FRERES DANS UNE FIDELITE CREATRICE.

INTRODUCTION

A l'issue de ce mois de formation, vous commencer à rassembler tout ce que vous avez vécu, et vous envisagez le retour dans vos communautés, sur vos terrains de mission.

Il est bon alors de s'interroger sur la manière de vivre ce que vous êtes, de donner ce que vous avez reçu.

Nous allons parler de fidélité à notre identité de Frère, et nous parlerons aussi de créativité Pour constater que l'une de va pas sans l'autre.

Fidélité, cela veut dire que notre vie a un but. Nous avons un projet... En réalité, c'est le Projet de Dieu. Et Dieu est toujours à l'œuvre.

Comme Lui, En Lui, nous sommes toujours à l'œuvre... pour Lui, pour le Royaume.... non pas pour nous ! C'est ce dynamisme, cette vie du Christ en nous qui doit nous habiter profondément.

Vient le temps de l'action.... c'est-à-dire, de l'agir de Dieu.... en nous. Là se situe l'enjeu fondamental de la fidélité créative : Comment faire l'œuvre de Dieu.... et non pas des œuvres pour Dieu.

Dans cette présentation, mon objectif sera d'apporter des repères pour aider chacun à entrer dans une démarche de discernement en vue de faire l'œuvre de Dieu, dans la fidélité et la créativité.

Plan de l'intervention :

1. Qu'entendons-nous par fidélité créative à notre vocation de Frères ?
2. Quelques points fondamentaux à la lumière de la Parole de Dieu et de Textes de l'Eglise.
3. La vie consacrée dans le monde actuel.
 - La culture numérique
 - La parole
 - L'expérience
4. Conclusion sous forme de quelques attitudes pour bâtir notre identité de Frères dans une fidélité créative.

1- QU'ENTENDONS-NOUS PAR FIDELITE CREATRICE A NOTRE IDENTITE DE FRERE !

Quand on parle de **fidélité créative**, deux aspects importants :

Le premier est celui de l'**adaptation aux circonstances de la vie, de la** capacité à faire du neuf, de ne pas se fixer sur des attitudes figées et inamovibles, mais au contraire de savoir s'ouvrir aux appels du monde qui nous entoure, à l'Esprit qui parle à travers les signes des temps.

Le second aspect est celui de la fidélité à l'inspiration initiale venue de nos fondateurs, de nos racines, du charisme qui a été donné à l'Eglise, pour le salut du monde, à travers la fondation de notre Institut, mais aussi à travers l'identité du religieux-frère. Nous devons bien saisir le cœur de cette "tradition vivante" que nous recevons.

Des tempéraments différents : les uns sont plus imaginatifs que les autres. Certains ont davantage de possibilités pour inventer des chemins nouveaux. Selon les talents que nous avons, nous serons plus ou moins portés à percevoir ces chemins à prendre pour rejoindre les jeunes, pour vivre notre mission.

Il faut donc bien distinguer ce qui tient aux talents naturels, de ce qui est le discernement de ce que l'Esprit nous demande.

Il nous faut aussi bien saisir que nous ne pouvons pas être fidèles à notre vocation ou à notre mission tout seuls, chacun pour soi. C'est la communauté qui est fidèle et qui est créative dans sa fidélité.

En définitive, le plus important, c'est que nous ayons tous, le souci, le fort désir, la conviction profondément enracinée de Faire la volonté de Dieu, et non pas la nôtre.

Mais, avant de créer, il faut voir que nous sommes au cœur de multiples changements

Il faut être attentifs.

Nous ne sommes pas les maîtres.

Nos communautés changent de visage... elles s'internationalisent.

Nous sommes invités aux échanges au niveau international.

Les nouvelles technologies changent aussi nos rapports.

Nous pouvons voir aussi, qu'au fil des ans, ce que nous croyions être du nouveau, et qui serait fructueux, dix ans après, ne répond plus à nos espérances.... le monde est en constant changement.

Ce qui signifie qu'Etre fidèle, ce n'est pas exécuter un programme prévu d'avance, c'est s'engager pleinement dans une réponse d'amour au don reçu de l'Esprit.

Notre identité n'est pas un acquis. C'est un don à faire fructifier de façon neuve, tous les matins. C'est donc un devenir, un chemin à parcourir dans la fidélité à celui de qui je reçois la vie et l'être.

J'aime la parabole des Vierges sages et des Vierges folles.

Il s'agit en fait d'aimer.

Celles qui sont sages ne sont pas celles qui se sont contenté d'être fidèles à des pratiques, à des formes de vie. Ce sont celles qui étaient habitées par un amour. Elles ont entretenu cet amour. Elles ne l'ont pas enfoui sous des tonnes de petites fidélités stériles. Elles n'avaient qu'un désir, exprimé par une prière : "Viens Seigneur Jésus !"

Qui dit fidélité, dit amour : "Ce n'est pas parce que tu es grand que je t'ai élu, bien au contraire, tu es le plus petit des peuples : je t'ai élu parce que je t'aime..." dit Dieu au peuple d'Israël dans l'Ancien Testament."

Il n'y a donc pas de crainte. Sinon une grande confiance dans l'appel de celui qui nous aime.

Peu importe les résultats.

Mais, Etre fidèle dans la créativité, c'est un combat.

Nous devrions nous poser la question : Que cherchons-nous : l'apparente réussite, le paraître ?
Sommes-nous prêts à vivre dans les larmes de l'amour fidèle" ?
Sommes-nous prêts à prendre la croix à la suite de Jésus ?

Pour être fidèle, il y a des pièges dans lesquels nous ne devons pas tomber :

- Réagir à ce qui ne me convient pas dans la société ou dans la congrégation et proposer des innovations sans qu'il y ait eu un réel discernement personnel et communautaire.
- Confondre prophétisme et volonté propre. Ce n'est pas moi qui suis prophète, c'est la vie consacrée qui est prophétie, c'est ma communauté en Eglise.
- Confondre fidélité et immobilisme! ou fidélité créative et innovations sans discernement. Prendre toute nouveauté pour un progrès.
- Prendre mon désir insatiable de changement pour un don de l'Esprit. Je cherche alors à faire partager mes idées, parfois même à me faire pressant plutôt que d'écouter mes Frères, humblement, en saisissant ce qu'ils veulent dire, en entrant de leurs manières de voir.
- Croire que l'on peut être fidèle sans s'engager dans une réponse personnelle et communautaire aux nouveaux défis de la mission.

2- QUELQUES TEXTES DE L'EGLISE ET DE LA PAROLE DE DIEU.

A. VITA CONSECRATA;

VC 37 : Une fidélité créative.

"Les Instituts sont invités à retrouver avec courage l'esprit entrepreneurial, l'inventivité et la sainteté des fondateurs et des fondatrices, en réponse aux signes des temps qui apparaissent dans le monde actuel."

- Retrouver l'esprit entrepreneurial et la sainteté des fondateurs.

Les fondateurs de nos Instituts sont nos modèles en termes de fidélité créative. Ils ont été fidèles et cette fidélité les a conduits à prendre des initiatives risquées. Sans tenir compte de ce que l'on pourrait dire d'eux, sans avoir peur pour leur réputation. Mais toujours avec le souci de la charité, de la communion, de la recherche de la volonté de Dieu. Et donc, toujours avec humilité.

Vous pourrez examiner vos propres fondateurs. Pour ma part, je partirai de l'expérience de notre Institut, non pas pour le montrer comme exemple, mais parce qu'il m'aidera à expliquer mon propos par un modèle que je connais un peu plus.

Les petites écoles dans les campagnes : un Frère, le seul vœu d'obéissance, le départ aux Antilles, etc.

Humilité : ne pas aller là où les autres sont déjà, ne pas entrer en conflits avec ceux qui font le bien, ne pas s'imposer. Ne pas faire parler de nous. Etre pauvre pour le service des pauvres.

Son évolution, son attention aux changements, son souci d'adaptation,

Un seul objectif : éduquer chrétiennement tous les enfants, et surtout ceux pour lesquels rien n'est proposé.

Et pour cet objectif: des Frères.

- Retrouver l'esprit entrepreneurial des fondateurs, en réponse aux signes des temps. Entendons à nouveau ce texte de l'Evangile de Luc :

"Jésus disait encore à la foule : Quand vous voyez un nuage monter au couchant, vous dites aussitôt qu'il va pleuvoir, et c'est ce qui arrive. Et quand vous voyez souffler le vent du sud, vous dites qu'il fera très chaud, et cela arrive. Esprits faux! L'aspect de la terre et du ciel, vous savez le juger, mais le temps où nous sommes, pourquoi ne savez-vous pas le juger ? Et pourquoi aussi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ?" (Lc 12, 54-57)

Discerner les signes des temps suppose la capacité à s'examiner et à s'éprouver soi-même pour être en accord avec la charité selon l'Esprit dans la ligne du Charisme de la Congrégation. Cela demande aussi de bien comprendre ce que signifie "faire la volonté de Dieu" aujourd'hui.

Il s'agit d'être apte à décider par soi-même, en son for intérieur, en faveur de Jésus, et de l'appel qu'il nous adresse aujourd'hui. Car les "signes de temps" dont il s'agit là, sont les signes de la venue du Règne de Dieu. Toute décision doit donc être prise dans le sens de l'accueil du Royaume qui vient.

Mais on ne peut bien interpréter les signes des temps que si notre cœur et notre esprit sont transformés par l'Esprit, que si notre capacité de voir, de sentir, d'interpréter sont en communion avec la capacité même de Jésus. Cela veut dire que notre esprit et notre cœur sont transformés par la fréquentation de la Parole. Celle-ci nous façonne au point que, petit à petit, nous sommes plus aptes à porter sur le monde le regard que le Christ porte. C'est un long chemin.

Il nous faut recevoir avec humilité la parole de Jésus : "Esprits faux !" Nos pensées ne sont pas ses pensées. Nous revenons de loin. Peut-être même avons-nous rebroussé chemin, nous sommes-nous éloignés de la Vérité par négligence. La fidélité exige une incessante proximité avec Dieu, afin de pouvoir "juger par nous-mêmes de ce qui est juste".

C'est pourquoi l'exhortation apostolique Vita consecrata nous lance "Un appel à persévérer sur la voie de la sainteté à travers les difficultés matérielles et spirituelles rencontrées dans les vicissitudes

quotidiennes." Il s'agit de ne pas confondre créativité dans la fidélité au charisme, et soumission plus ou moins consciente aux courants divers qui agitent le monde aujourd'hui. En réalité : sommes-nous sous l'influence de l'Esprit ou sous celle de telle ou telle manière de penser. Car si nous sommes envoyés dans le monde, nous appartenons à l'Esprit... et pas au monde.

"C'est aussi un appel à acquérir une bonne compétence dans son travail, et à garder une fidélité dynamique dans sa mission, en adaptant si nécessaire les modalités aux situations nouvelles et aux besoins différents, en pleine docilité à l'inspiration divine et au discernement ecclésial."

On peut reconnaître dans cette phrase tous les éléments d'un authentique discernement:

- Compétence dans le travail qui correspond à la mission reçue, donc travail pour l'acquérir, sérieux pour l'exercer. C'est la base de toute activité humaine et chrétienne sérieuse.
- Clairvoyance sur les situations nouvelles, les besoins, les appels. Cette clairvoyance n'est pas une simple capacité humaine à voir et à comprendre, mais celle de sentir selon l'Esprit-Saint, ce qui suppose que cette capacité soit transformée par l'Esprit. C'est ce que dit Saint-Paul : "Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait". (Rm 12, 2) Un autre texte de Saint Paul exprime bien sa pensée : "Que votre amour abonde encore, et de plus en plus en clairvoyance et en vraie sensibilité pour discerner ce qui convient le mieux." (Ph 1, 9-10) Les termes grecs utilisés (épignôsis = clairvoyance, aïsthêsis = sensibilité) signifient une certaine connaissance du cœur indiquant à la fois le fait de savoir, de rencontrer, d'éprouver, de posséder. Cette connaissance, fruit du discernement ne s'obtient que par une métamorphose du cœur qui est un don de Dieu, fruit de la prière et de la charité. Elle ne produit pas une connaissance théorique, mais elle aboutit à une conduite chrétienne.
- Discernement ecclésial. "Nous, nous sommes de Dieu, qui connaît Dieu nous écoute, qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. C'est à quoi nous reconnaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur." lit-on dans la 1^{ère} Lettre de Jean (1 Jn 4, 6). L'esprit de l'erreur, c'est celui qui s'oppose à la foi des Apôtres. C'est donc celui qui s'oppose à l'unité du Corps.

"Dans cet esprit, il apparaît aujourd'hui nécessaire pour tous les Instituts de renouveler leur considération de la Règle, parce que, dans cette dernière et dans les Constitutions, un itinéraire est tracé pour la Sequela Christi, correspondant à un charisme propre... Une plus grande prise en considération de la Règle ne manquera pas de donner aux personnes consacrées des critères sûrs pour chercher les formes appropriées d'un témoignage qui réponde aux exigences de l'époque sans s'éloigner de l'inspiration initiale."

C'est là une remarque fondamentale : Avoir une vraie considération de la Règle permet de dépasser son propre point de vue, aussi légitime soit-il. Il ouvre le cœur à l'Esprit qui me parle personnellement et qui parle à tous mes Frères, quels que soit la culture, le continent, l'histoire personnelle de chacun. Tous doivent se retrouver dans les choix fondamentaux que présente la Règle.

Cette Règle nous la recevons de l'Esprit aujourd'hui. C'est en la connaissant bien, en l'aimant, en la suivant, que nous serons capables de saisir les signes de temps, et de créer, d'inventer, de susciter des réponses nouvelles, en fidélité à l'inspiration initiale. Elle ne s'oppose pas à la créativité. Elle nous y invite, dans la fidélité au charisme. Elle est un chemin de vie. Elle-même, à travers les adaptations, les relectures, les réécritures faites par les Chapitres, fait sur elle-même un travail de fidélité au charisme.

Bien entendu, on peut faire une lecture étroite de la Règle, s'opposant à toute initiative, tout travail de relecture, de compréhension, s'attachant à la lettre plus qu'à l'esprit. Il s'agit plutôt de faire une lecture avec un cœur "transfiguré". Je reprends ici ce qui a été dit tout à l'heure à propos du discernement : une lecture clairvoyante, avec une certaine connaissance du cœur qui va à la rencontre du Seigneur à travers la Règle, dans sa globalité et dans ses détails. Il s'agit d'éprouver personnellement ce que l'Esprit me dit, de s'appropriier pleinement cet écrit qui est mon engagement concret et communautaire de suivre le Christ dans la vérité.

VC 73 : Une fidélité créative au service de Dieu et de l'homme.

La vie consacrée reçoit la mission prophétique de rappeler et de servir le dessein de Dieu sur les hommes.... Pour bien accomplir ce service, les personnes consacrées doivent avoir une profonde expérience de Dieu et prendre conscience des défis de leur temps, en découvrant leur sens théologique profond dans un discernement pratiqué avec l'aide de l'Esprit. En effet, dans les événements de l'histoire se cache souvent l'appel de Dieu à travailler selon ses desseins en s'intéressant de manière dynamique et féconde aux questions de notre temps.

Ce numéro fait suite, d'une certaine manière, en l'explicitant, au N° 37 que nous venons de lire. Cette "mission prophétique" que nous avons reçue, comme Frères, nous la vivons à travers notre identité de Frères envoyés en mission.

L'expérience de Dieu à laquelle nous invite le texte de VC est la condition pour comprendre le sens théologique des défis de notre temps, c'est-à-dire pour avoir un regard, une analyse, animée par la foi en Jésus Sauveur. L'Evangile dans son intégralité, nous permet de déceler dans l'histoire les signes de l'Esprit qui travaille et qui nous invite à entrer dans la fécondité de son action.

Il est donc nécessaire d'ouvrir son âme aux suggestions intérieures de l'Esprit qui invite à saisir en profondeur les desseins de la Providence. La vie consacrée doit "élaborer de nouvelles réponses aux problèmes nouveaux du monde d'aujourd'hui. ... Seules les âmes habituées à chercher en tout la volonté de Dieu savent recevoir avec fidélité puis à traduire avec courage par des choix qui s'accordent avec le charisme originel et avec les exigences de la situation historique concrète."

Voilà une mission qui n'est pas facile, et qui ne peut se faire automatiquement. Quand on parle de discernement communautaire, cela veut dire un discernement personnel fait en communauté. Chacun doit faire son propre discernement. Chacun doit devenir cette âme habituée à chercher en tout à faire la volonté de Dieu. Ce sont des Frères, ayant développé ces aptitudes qui peuvent se réunir pour discerner ensemble dans l'écoute mutuelle, et avec la grâce spécifique de celui qui a reçu le service de l'autorité.

A l'évidence, le zèle apostolique des religieux devra être guidé par le discernement spirituel qui sait distinguer ce qui vient de l'Esprit de ce qui lui est opposé dans la fidélité à la Règle et en communion avec l'Eglise.

Nous sentons là l'importance de bien connaître les règles fondamentales du discernement spirituel qui permettent de faire le tri entre ce qui vient de l'Esprit et ce qui ne vient pas de lui. Le texte poursuit, afin que l'on saisisse bien l'importance de trouver des voies nouvelles pour la mission. Il s'agit,

"... non pas seulement de lire les signes des temps, mais aussi de contribuer à élaborer et à mettre en œuvre de nouveaux projets d'évangélisation pour les situations actuelles. Tout cela dans la certitude de foi que l'Esprit sait donner les réponses appropriées aux questions les plus délicates.

Enfin, ce numéro termine par une règle de vie spirituelle bien connue, mais aussi, difficile à mettre en œuvre : *"Il faut faire confiance à Dieu comme si tout dépendait de lui, et en même temps, s'engager avec générosité comme si tout dépendait de nous."*

Etre audacieux dans les réponses à apporter, avec un regard et une certitude de foi, à la condition que ce soit l'Esprit que l'on écoute, et non pas nos propres intérêts. Ne pas avoir peur. Avoir de l'audace, mais jamais seul, toujours avec ses Frères, en Congrégation.

B. LE SERVICE DE L'AUTORITE ET L'OBEISSANCE

Je voudrais m'arrêter brièvement, à présent, sur ce texte que nous aurions avantage à bien connaître et à travailler en communauté, car il dit très bien comment vivre en communauté, dans la fidélité et la créativité, notre vocation et notre mission de Frères. Ce texte, de 2008, commence en présentant la vie consacrée comme une recherche de Dieu. Or, quand nous parlons de fidélité créative, ou d'identité du Frère, nous ne voulons pas dire autre chose : Notre identité, c'est celle du fils, et le fils dit au Père : Dans ta volonté est ma paix. Ce que le Frère recherche, c'est ce que le Fils veut. Et ce que le Fils veut, c'est ce que le Père veut.

Il faudrait relire dans ce sens les trois numéros de l'introduction. Bien entendu, nous entrons là dans l'optique de la signification du vœu d'obéissance et du service de l'autorité. Cela signifie que la fidélité

créative à notre identité, à notre mission, à notre vocation de Frères, concerne la vie quotidienne, comme nous l'avons déjà vu. Elle concerne aussi les orientations et les décisions qui peuvent être prises au niveau de la communauté locale, mais aussi des Provinces, et, bien sûr, de toute la congrégation.

N° 4 Rechercher la volonté de Dieu.

"Aux premiers disciples qui, peut-être encore indécis et hésitants, se mettent à la suite d'un nouveau Rabbi, le Seigneur demande : "Qui cherchez-vous ?" (Jn 1, 38). Dans cette question, nous pouvons lire d'autres questions radicales : que cherche ton cœur? Pour quoi te tourmentes-tu ? Te cherches-tu toi-même ou bien cherches-tu le Seigneur ton Dieu ?... Puis le texte continue avec une citation de St-Bernard : Seigneur Dieu, dans cette terre de dissemblance de quoi devons-nous nous occuper ? Du lever au coucher du soleil je vois le genre humain en prise aux tourbillons du monde; les uns recherchent les richesses, d'autres les honneurs, d'autres encore se laissent séduire par la renommée".

Ce texte, puis d'autres dans ce document qu'il nous faudrait lire en entier, nous signifie qu'être fidèle à notre mission a à voir avec notre vœu d'obéissance. L'un ne va pas sans l'autre. Sinon, nous serions écartelés entre deux réalités totalement opposées. Il n'en est rien.

"Beaucoup ont tendance aujourd'hui à juger humiliante une quelconque forme de dépendance; mais cela fait partie du statut même de créature d'être dépendant d'un Autre, et, en tant qu'être en relation, d'être aussi dépendant des autres." (n° 4)

Mais cela suppose de bien comprendre qui est cet Autre.

"Chercher la volonté de Dieu signifie chercher une volonté amie, bienveillante, qui veut notre réalisation, qui désire surtout la libre réponse d'amour à son amour, pour faire de nous des instruments de l'amour divin.

Retenons donc de ce numéro que l'important, c'est notre recherche fondamentale de la volonté de Dieu, c'est de savoir répondre en vérité à la question : Qui cherchez-vous ?, c'est de saisir que c'est dans l'unité de notre être marqué par la consécration religieuse, avec ses exigences (les vœux, la règle), que nous ferons l'expérience d'une libération authentique qui nous fera trouver les chemins nouveaux de la fidélité à notre vocation.

Il s'agit, bien entendu d'une obéissance bien comprise, une obéissance à travers laquelle nous sommes l'image vivante de Jésus, le Fils bien-aimé.

N° 8 A la suite de Jésus le Fils bien-aimé.

En lui tout est écoute et accueil du Père. Lui a vécu l'obéissance quand elle lui a présenté un calice difficile à boire. Tel est l'aspect dramatique de l'obéissance du Fils, enveloppée d'un mystère que nous ne pourrions jamais pénétrer totalement.

Nous ne serons fidèles à notre identité qu'en imitant l'obéissance amoureuse du Fils. Il nous faut donc entrer dans ce mystère avant de faire preuve de créativité, car ce ne serait que de l'innovation, mais sans fécondité.

La manière la plus sûre d'être fidèle, c'est donc d'imiter le Christ dans son obéissance. Cette obéissance est une obéissance créative. Les pensées et les volontés du Père sont les siennes. Sa créativité est le fruit de son intimité. Il est sûr de la confiance totale du Père. Il communique avec sa volonté à celle du Père.

Voilà notre modèle. Aujourd'hui, comme hier, et comme demain, nous devons donc toujours veiller à cette communion profonde avec la volonté du Père, à la manière du Fils...

Nos fondateurs en sont un éloquent témoignage. C'est pourquoi leur vie a été si féconde.

N° 20 c) Cela suppose de partager ses talents.

Nous l'avons déjà dit : nous ne pouvons pas être fidèles et créatifs seuls. Ce n'est donc pas à moi seul de faire cet effort. Et l'essentiel de mon effort, celui du supérieur, bien sûr, mais aussi de tout frère de la communauté, c'est de chercher à mettre en valeur les dons de chacun afin que chacun soit fidèle et créatif.

L'essentiel : susciter l'apport de toutes les personnes pour que chacune ressente le devoir de faire son

propre don de charité, de compétence et de créativité. Toutes les ressources humaines doivent en effet être renforcées et converger dans le projet communautaire, en les motivant et en les respectant.

Il ne suffit pas de mettre en commun les biens matériels, mais, est encore plus significatif la communion des biens et des capacités personnelles, des dons et des talents, des intuitions et des inspirations, et il est plus fondamental encore de promouvoir la mise en commun des biens spirituels, de l'écoute de la Parole de Dieu, de la foi.

Ce qui suppose – et le texte l'ajoute ensuite – de la persévérance, car cela ne s'obtient pas tout de suite. Il peut y avoir des résistances. Il est nécessaire d'inciter, mais aussi de patienter sans prétendre recueillir immédiatement les fruits de nos efforts.

N° 20 e) Et cela demande que l'on sache discerner.

Si le véritable discernement est réservé aux décisions les plus importantes, l'esprit de discernement devrait caractériser tout processus de décisions qui engage la communauté.

Voici quelques-unes des attitudes à avoir pour discerner :

Face à la logique humaine qui recherche succès, efficacité et reconnaissance, nous devons être disposés à nous laisser inspirer par l'Évangile et par le charisme de l'Institut qu'exprime notre Règle de Vie ; à ne pas chercher à imposer notre manière de voir personnelle.

Nous devons être capables de reconnaître que les idées d'autrui sont meilleures que les nôtres. Nous éviterons d'exacerber les diversités de point de vue, sachant nous détacher de ce que nous pensons nous-mêmes.

Nous chercherons à être attentifs aux signes des temps, aux besoins des plus pauvres, aux urgences de l'évangélisation, aux orientations des Chapitres et des supérieurs...

Il nous faut aussi avoir le courage de nous ouvrir à des perspectives nouvelles.

Enfin, nous devons avoir la ferme intention de maintenir l'unité en toutes circonstances.

Je termine ce bref parcours par l'histoire de Nicodème (Jn 3, 1-8)

Comment vivre notre identité de Frère ? Comment être Frère aujourd'hui, dans une fidélité créative ? Comment parler et comprendre les langages du monde ?

- Il faut naître de nouveau, de l'eau et de l'Esprit.

- Mais, tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va

Il ne s'agit donc pas de "se faire", ni de "se construire", mais d'accueillir un don qu'on ne peut posséder, qui nous est inaccessible (on ne sait ni d'où il vient, ni où il va)...

Il faut donc se rendre libre et disponible pour recevoir.

Il s'agit de vivre d'une "passivité mystique", se recevoir de Dieu. Cela n'est pas facile aujourd'hui dans un monde où tout est programmé, et où, nous-mêmes, souhaitons bâtir des plans d'animation, avec des projets bien précis.

Se recevoir de Dieu, c'est se laisser prendre par Lui. Cela suppose d'être vigilant, éveillé, attentif à Dieu et à ses appels. Ce n'est donc pas de la paresse. C'est plutôt de l'ordre de l'amour. Je me laisse emporter par celui qui m'aime là où il veut m'entraîner.

Pour répondre à l'invitation que Jésus lance à Nicodème, il faut donc être animé d'un grand amour. Ce sera la conclusion de cette seconde partie.

3- LA VIE CONSACRÉE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI.

Je voudrais à présent aborder certains aspects de la culture numérique, multiethnique, multi-médiatique, dans laquelle nous vivons notre vocation de Frère. Je les examinerai en m'aidant, entre autres, d'une étude récente faite par des supérieurs religieux de France¹. Il y a donc d'autres manières d'aborder notre monde et ses conséquences sur la Vie consacrée. En voici une. A vous de vous faire votre propre analyse et de chercher avec vos Frères à être fidèles à votre mission et à votre vocation.

¹ *La Vie religieuse dans le monde d'aujourd'hui, une identité en construction.* Collectif, Salvator, 2011.

a) La culture de la communication.

- **Le courant de la culture numérique traverse nos Instituts.**

Nous nous trouvons face au défi de vivre notre vocation dans ce monde qui est le nôtre, dans ce monde de la mondialisation ou de la globalisation, celui du pluralisme, celui du numérique.

On pourrait commencer par s'interroger : la révolution numérique actuelle nous change-t-elle, et comment ? Quelles influences exerce-t-elle sur nous ? Sans diaboliser ni idolâtrer les nouvelles technologies, Internet, le téléphone portable, etc..., il est important de saisir ce qu'elles véhiculent de positif, mais aussi de négatif.

Car, un point est sûr, c'est que les religieux, comme ceux qui en ont les possibilités, utilisent les moyens nouveaux qu'offrent les nouvelles technologies de la communication.

Regardez l'utilisation que nous faisons aujourd'hui du téléphone portable, des ordinateurs, d'internet, de la Vidéo, des réseaux sociaux, etc... Lorsqu'on organise une session, il est indispensable d'avoir un local pour se connecter sur Internet. Dès que nous arrivons dans un autre pays, nous cherchons à trouver le réseau téléphonique qui nous permettra d'être joignables par téléphone, ou par internet. Dès qu'on organise un événement, il faut qu'il soit observable presque simultanément sur Internet.

Dans les Provinces, les communautés de nos Instituts, le téléphone portable est omniprésent. Il arrive même qu'on l'entende pendant la prière communautaire. On communique, oui, mais plus, peut-être avec les Frères de "notre réseau d'amis" qu'avec ceux de la communauté.

On peut constater, aussi, une certaine course à la meilleure présentation en termes de sites web pour les congrégations. A celle qui fera le mieux ! Laquelle sera la plus "séduisante" !

Le problème le plus important réside dans le fait que les critères qui rendent "attirante" une congrégation, à travers le web, peuvent être différents de ceux qui signifient et communiquent un "appel" authentique pour la vie consacrée.

Il existe une réelle tension, en effet, entre les règles de la communication à travers les moyens actuels et ce que la Vie consacrée, ce que les Frères, veulent communiquer d'eux-mêmes. Et on peut se laisser prendre par le jeu de la communication. Cela demande un réel discernement, une grande attention à ce que nous voulons montrer.

Il serait intéressant, par exemple, de voir comment l'on perçoit, à travers nos sites de congrégations :

- L'écoute de la Parole de Dieu, La prière communautaire, Mais aussi la prière dans le secret. Tout cela se démarque de la mise en scène du "je" ou du "nous".
- La passivité mystique, le fait de se recevoir de Dieu, s'oppose à une culture de la performance.
- L'expérience du désert, des renoncements, des épreuves de la vie qui favorisent la croissance est contraire aux exigences de rentabilité.
- Le souci de la venue et de la croissance du Royaume, de l'attente du Règne à venir, s'oppose à une culture individualiste qui cherche à vivre ici et maintenant selon sa volonté propre, et selon un programme, une carrière.
- La volonté de "durer" dans la vie consacrée est dévalorisée au regard de l'immédiateté du savoir, de la vitesse, de la nouveauté et de la nécessité continue de s'adapter.
- La transmission de la mémoire de la Vie consacrée, de son charisme, se réalise à travers des charismes particuliers, alors que la culture de la communication actuelle prétend à un pouvoir sur les masses. Regardez par exemple l'expérience des "apéritifs de masse" par des invitations sur facebook ou tout autre réseau social.
- A cela on peut ajouter aussi tout ce qu'on a pu dire au niveau de la perception du virtuel, face au réel.
 - Le virtuel peut laisser penser que l'anonymat (des réseaux sociaux) vaut mieux que la responsabilité.
 - qu'il est plus facile (comme le web le permet), de ne pas être soi-même, mais de laisser croire qu'on est un autre.
 - que l'on peut entrer en relation tout en se cachant, ou en jouant à être un autre que soi.

- Il y a là une certaine façon de ne pas être responsable de soi, d'être un autre... virtuel... pas réel. Et de laisser penser que le virtuel est meilleur que le réel. Que l'on peut vivre sans un corps qui nous met au contact avec d'autres personnes. Que la relation virtuelle nous protège... alors qu'elle a tendance à nous isoler, à nous déresponsabiliser, elle peut tromper.

Devant cette logique, comment, nous Frères, devons-nous nous situer, telle est la question à laquelle, aujourd'hui, nous devons répondre. Il est clair, sans doute, que tout cela touche davantage les plus jeunes. Mais, cela pose la question, justement, des jeunes religieux qui viennent dans nos Instituts.

– **Quelles conséquences sur la vie consacrée ?**

Peu à peu, les nouvelles technologies de la communication induisent de nouvelles manières de penser et d'écrire (par associations d'idées plus que d'une manière systématique : les recherches d'un thème sur internet nous fait zapper... et donc bâtir un texte qui n'est pas réfléchi en amont, ne serait-ce que par un plan bien arrêté. Regardez comment vous préparez un cours, une conférence, etc...)

Elles entraînent aussi de nouvelles manières de s'informer (l'écrit a moins d'autorité, le journal papier est moins lu, nous sommes dans un monde de l'interactivité plus que dans la recherche d'une tradition). C'est le pouvoir de l'immédiateté et de l'individu.

Les nouvelles pratiques autour du temps passé devant l'ordinateur, devant internet, induisent aussi une accentuation de la recherche, du zapping pour soi. Alors se perd le contact avec le réel qui amoindrit aussi l'appel à œuvrer pour le Royaume. Il y a le risque d'un endormissement du souci apostolique dû à l'éloignement du réel, de la rencontre avec le prochain, de la recherche individuelle de l'information, de la culture, des loisirs, etc...

On observe même, dans les communautés :

le besoin d'être informé, plus que d'être ensemble.

le besoin de communiquer, plus que de dialoguer.

le choix d'un réseau de relations pour se ressourcer entre "proches", et non le souci de le faire avec les Frères de sa propre communauté.

– **Un usage fructueux d'Internet en vue de la mission.**

Quand à l'usage d'Internet par nos Instituts, je vous livre ces remarques, qui me paraissent intéressantes – extraites d'une intervention de Mgr Di Falco à la commission des Evêques d'Europe chargés des médias, vous le titre : "La communication, - même numérique – commence toujours par l'écoute" (cf DC p. 67, n° 3438, 17 janvier 2010) :

Un ami a fait l'étude des sites chrétiens en français les plus consultés. Il en ressort que les sites catholiques en France viennent loin après les sites évangélistes alors même que les évangélistes sont une minorité par rapport aux catholiques dans notre pays. Comment cela se fait-il ? Pour lui les raisons en sont les suivantes :

La première c'est que « Les évangélistes écoutent et les catholiques parlent ». Par là, il veut dire que les évangélistes sortent d'eux-mêmes pour se mettre d'abord à la place des autres. Ils répondent aux besoins. « Que veux-tu ? » demande Jésus au paralytique, à l'aveugle-né.

Autrement dit « De quoi as-tu besoin ? Quel est ton désir le plus profond ? Je peux y répondre ». La communication commence toujours par l'écoute. D'où sa question : l'Église catholique parlerait-elle à partir d'elle-même sans prendre suffisamment en considération ce que vivent les gens ?

La seconde raison du succès des sites évangélistes par rapport aux sites catholiques, c'est que « les sites catholiques sont centrés sur eux-mêmes » et « considérés comme outils et non comme un monde à évangéliser ».

Par là, il veut dire que nos sites sont des extensions ou des duplicata de nos feuilles paroissiales, de nos bulletins diocésains. Ils sont à usage interne. Ils parlent la langue des initiés à l'usage

exclusif des initiés. Les sites évangélistes, au contraire, veulent atteindre les internautes, utilisant Internet comme outil et vecteur d'évangélisation.

D'accord ou pas avec cette analyse, il n'en demeure pas moins que nous pouvons prendre pour notre compte la nécessité d'écouter le monde pour mieux l'aimer et lui parler.

Ces diverses remarques peuvent être prises en compte, je crois, dans l'optique d'une fidélité créative. Nous avons à bien connaître qui nous sommes, mais savoir aussi que pour en rendre compte aujourd'hui, il nous faut écouter le monde auquel nous nous adressons et l'aimer.

Cela nous rappelle que la créativité suppose

- une fidélité au don de l'Esprit qui nous est apporté par une Parole (Evangile, Christ, Charisme, Règle de Vie)
- une écoute attentive du monde de notre temps où se dit aussi une parole qui nous interpelle, par laquelle nous allons écouter l'Esprit qui nous invite à être Frères au nom de Jésus.

b) Le rapport à la Parole dans la vie consacrée.

Dans ce contexte de la communication numérique, comment maintenir ou réinstaurer une pédagogie de la parole ?

- **Le statut et la fonction de la parole.**

Un spécialiste en anthropologie de la parole et des techniques de communication, Philippe Breton, apporte des précisions intéressantes dans une conférence donnée en juin 2009². J'en reprends ici quelques éléments.

La parole est une compétence à s'exprimer, à défendre un point de vue, à informer.

Trois domaines pour la parole :

S'exprimer, c'est la poésie; une expression subjective.

Argumenter, défendre son point de vue, c'est la rhétorique; une opinion que l'on partage, que l'on argumente avec d'autres.

Informer, c'est l'analytique; une information objective, une capacité à décrire le réel.

La capacité à se former une opinion et à l'exposer est une compétence essentielle aujourd'hui :

C'est se positionner les uns par rapport aux autres,

Se mettre en position de convaincre,

Mais aussi tenter de s'ouvrir à l'opinion de l'autre.

Quand la parole est absente, la porte est ouverte à la violence. Car la violence vient quand on ne peut plus se faire comprendre, quand le contact est rompu.

Dans nos sociétés, qu'en est-il ? Un rapide tour du monde peut nous permettre de nous rendre compte où nous en sommes de la progression de nos compétences dans ce domaine.

Le professeur Breton a fait l'expérience de poser la question à des jeunes : "**Comment fait-on pour convaincre?**" Beaucoup de jeunes pensent que pour convaincre, il faut **séduire**. Il semble que le rapport à la parole tourne autour de **séduire** ou **imposer**. Il est donc normal que l'on pense que pour convaincre, il faut séduire. Peut-être pensons-nous la même chose?

² Philippe Breton, Le rapport des nouvelles technologies à la jeunesse, in *Eglise et Vocations*, n°12 – Novembre 2010

C'est-à-dire que pour convaincre, on prend le registre qui est celui de l'expression de soi, et non celui de l'argumentation. Il y a confusion des genres.

Exemple : la publicité ! Comment les adultes font-ils pour convaincre les jeunes ? Ils les séduisent ! Il serait intéressant d'examiner les publicités, et même de voir comment, nous-mêmes, nous essayons de convaincre : jouons-nous sur le : faites-vous plaisir ? Ou essayons-nous de proposer des arguments qui permettent de montrer le bien-fondé de telle ou telle chose ? Comment présentons-nous, par exemple, notre vie fraternelle. Quels moyens utilisons-nous ? Quel est notre discours ?

Le monde "virtuel" favorise l'expression. Par contre, il ne permet pas aussi facilement le sens du développement de l'argumentation. Car, l'argumentation suppose que l'autre soit là. On doit faire l'expérience de l'autre. Transférer la communication vers des supports indirects éloigne, d'une certaine façon, l'apprentissage et l'utilisation de l'argumentation.

Les nouvelles technologies vont favoriser la description, l'information. La modernité a développé les compétences de l'analyse et de la description. C'est ce qui vaut toutes les avancées technologiques de notre temps.

En conclusion : notre monde favorise donc l'expression, la description, l'information, mais moins l'argumentation et donc le dialogue (recherche ensemble de la vérité). Qu'en est-il dans nos communautés, qu'en est-il dans nos pratiques pastorales et éducatives ?

Il est donc important de dire, d'abord, que la parole donne la possibilité de l'expression de soi. L'écoute est ainsi, reconnaissance de l'autre dans son altérité. Le dialogue est le lieu de la construction réciproque des identités de chacun et l'occasion de s'enrichir de l'altérité de l'autre que je reconnais dans sa différence.

L'absence de parole et de communication porte atteinte à l'identité, et donc à la liberté de la personne.

La parole a aussi un statut particulier selon les cultures. Et cela, nous pouvons le découvrir dans nos communautés, dans notre manière d'être Frères les uns des autres.

Comment la parole est-elle attribuée dans le groupe, dans la communauté ?

Qui a droit à la parole ? Qui donne la parole ? Au nom de quoi ?

En cela, il faut aussi distinguer les temps d'échanges informels (entre deux portes), semi-formels (repas, disposition de la table, nombre de convives, usages et règles de politesse, d'hospitalité, usage du silence, etc.), formels (accompagnement, réunions, partage de la lectio divina, etc.).

Chacun apporte dans sa communauté les conventions de sa propre culture familiale, ethnique, etc.

Par exemple, selon la culture, l'expression du désaccord est autorisée verbalement ou pas. Les règles du respect aux aînés ou à l'autorité sont différentes selon les cultures. Elles peuvent, parfois, imposer le silence. La résolution de conflits peut, parfois, ne se faire que par des tiers.

Les espaces de dialogue et les temps de parole demandent aussi à être clarifiés : le respect du silence et de l'intimité de la chambre au sein de la communauté tranche avec l'usage familial.

De même, certaines cultures imposent de prendre le repas en silence, en rendant grâce pour la nourriture, l'expression se faisant après le repas.

Les différentes appartenances culturelles sont des révélateurs efficaces pour démontrer que l'on n'entend jamais sans interpréter. Il demeure toujours un écart entre ce que je dis et ce qui est compris.

Il faut aussi parler de l'expression par le corps. Le langage du corps a aussi ses rites selon les cultures.

Chaque culture a ses codes qui permettent de lire une posture ouverte ou fermée à la rencontre : le regard, le ton de la voix, etc.

De même le rapport au respect de l'autre à travers le respect des temps et les lieux de silence, signifie aussi comment nous entrons en relation avec l'autre ou si nous vivons d'une manière trop individualiste, sans nous soucier de l'autre.

– **Conséquences dans la vie consacrée.**

Ces réflexions sur le statut de la parole dans nos communautés de Frères doivent aujourd'hui interroger nos pratiques si nous voulons vraiment vivre notre vocation en fidélité :

Le besoin de communiquer, comme nous l'avons dit, (téléphone, internet, réseaux de communication, etc.) nous projette vers toutes sortes de relations.

Mais il s'agit, bien souvent, d'une seule personne, non pas d'une communauté.

Il y a donc le risque de s'isoler et de s'éparpiller dans l'usage des moyens de communication dont nous pouvons disposer.

Il est donc nécessaire qu'en communauté, on puisse critiquer nos pratiques, et que l'on se donne des règles communes pour que la parole s'échange avant tout dans la communauté.

La communauté doit pouvoir se construire dans un équilibre de proximité et de distance. Les lieux communautaires, l'agencement de la communauté, les temps de rencontres, la place de l'ordinateur, tout cela est à examiner en communauté aujourd'hui si nous voulons vivre dans la fidélité notre vie de Frères en communauté.

Il est aussi une pratique communautaire qui, aujourd'hui, a besoin d'être questionnée et accompagnée, c'est tout ce qui touche aux réunions communautaires, et notamment à celles qui peuvent donner lieu à un discernement communautaire en vue de décisions à prendre concernant la mission commune, la manière de vivre notre communauté.

Voilà un domaine où nous sommes appelés, aujourd'hui, à grandir si nous voulons être pleinement fidèles à notre vocation. Se jouent là des questions de formation personnelle, de générations, de cultures. Mais il y a en enjeu important pour l'avenir de notre identité de Frères. Comment peut-on parler les langages du monde, si nous ne pouvons pas réellement parler le même langage entre Frères, si nous ne pouvons vraiment comprendre le langage de chacun de nos Frères ?

Enfin, on ne peut pas parler du statut de la parole dans la vie consacrée, sans parler de la Parole de Dieu. S'il est une parole qui doit avoir une place privilégiée dans nos communautés, c'est bien celle-ci. C'est un défi aujourd'hui, dans la vie consacrée, que de permettre à chacun de prendre le temps d'écouter, de fréquenter, la Parole de Dieu. Une lecture personnelle, indispensable, pour la laisser nous interpeller. Une lecture communautaire, aussi indispensable, pour édifier la communauté sur le Christ.

La Parole partagée devient nourriture, sacrement de la présence du Christ.

En réalité, l'accueil de la Parole en communauté garantit pour la communauté de conserver la juste distance qui régule la pratique de la parole en communauté et dans la mission.

Je m'appuie ici sur Enzo Bianchi dans un article écrit en 2008 :

"Dieu est communication. ... La parole de Dieu est créative et elle instaure une histoire. Pour nous chrétiens, cette parole de Dieu devient le "Tu" du Père, le Fils éternel constamment engendré. La rencontre avec l'Écriture est pour nous une rencontre vivante, une assiduité avec le Seigneur".

"La parole qui prend place entre Dieu et l'homme, entre l'homme et l'homme, est le lieu de la douceur. Et cette parole qui s'interpose, qui prend place entre, est le dialogue. Le Christ comme parole qui se place entre Dieu et l'humanité, est le lieu du dialogue et de la rencontrer entre Dieu et les humains. Comme parole faite chair, il est aussi douceur faite personne. La douceur du Christ comme parole faite chair est l'indication d'une méthode incontournable pour l'Église dans sa mission d'évangélisation : le dialogue."

c) Le rapport à l'expérience

Ce sujet relatif à l'expérience est extrêmement vaste. L'expérience mobilise le corps et l'esprit. Elle favorise l'apprentissage. Elle engage toute la personne. Elle permet donc un mouvement d'intériorisation, de personnalisation.

L'intériorisation met l'accent sur l'individu humain.

Nous le savons, l'interactivité que suscitent les nouvelles technologies de la communication, développe la socialisation, tandis que l'intériorisation met l'accent sur l'individu.

L'intériorisation permet à l'individu de se déployer à l'intérieur de lui-même, d'engager des contacts avec les autres, de se protéger des jeux d'influence.

L'interactivité tisse des liens permanents entre les personnes. Cependant, elle peut devenir collectiviste. Elle ne peut favoriser la socialisation que si elle préserve l'intériorisation.

– Que se passe-t-il aujourd'hui ?

Influence des nouvelles technologies de la communication chez les jeunes :

On constate une réduction du champ légitime de l'expérience. Elle est dévalorisée.

Le virtuel met en valeur l'expérience qui ne touche pas le corps, qui semble ne s'intéresser qu'à l'esprit.

Un signe en est la valorisation de l'expérience extrême. C'est une fausse alternative : expérience virtuelle ou expérience extrême ?

L'expérience extrême, c'est la pratique du risque : l'alcool, la drogue. Le problème de la drogue est celui du rapport à l'expérience.

Car la drogue modifie le champ de l'expérience de manière à déconnecter de la responsabilité de soi.

Il y a donc un recul de l'expérience vers les expériences extrêmes, de ce qui rapproche du risque, de la mort, de la mutilation, de l'approche du suicide. Et ce recul est vécu, paradoxalement, comme une tentative de reprendre contact avec le réel par l'expérience.

Le risque alors – et c'est le discours qui souvent accompagne la valorisation du virtuel – c'est de croire en un monde meilleur qui nous éloigne du réel. Le virtuel est meilleur que le réel. Le monde matériel est mauvais. On entre dans un dualisme dangereux.

Et dans la vie consacrée ?

Avec l'expérience, de quoi parle-t-on ?

L'expérience, c'est un moyen de dialogue de l'esprit humain avec la réalité qui l'entoure, avec le réel (nature, monde, les autres).

Ce que je vis, ce qui m'interroge oblige à réfléchir, à analyser, à comprendre, ce qui nous arrive d'une manière trop immédiate, trop hâtive.

Nous avons besoin de prendre du recul par rapport à l'expérience vécue pour en saisir le message.

Nous vivons des événements qui nous marquent, certains plus que d'autres. Parfois, il faut beaucoup de temps pour en saisir le message. Parfois on peut en être marqué sans en être conscient. Ces événements deviennent "expériences" à proprement parlé que lorsque nous en aurons fait le récit. Faire une expérience suppose donc de pouvoir raconter, en faire la narration.

Cette capacité à raconter permet de mettre en rapport des événements, de saisir la trame d'une vie. La capacité à raconter, c'est aussi la chance de s'inscrire dans une histoire bâtie avec d'autres. L'expérience nous met en rapport avec autrui. Ce qui suppose la capacité à relire sa vie... et donc le silence, une certaine solitude, mais aussi une écoute des autres, du monde. Nous voyons tout de suite l'importance de cette pratique de la relecture pour être fidèles dans la créativité. C'est cette relecture qui nous permettra de saisir les défis et les appels qui se posent à nous. C'est aussi cette relecture qui nous fera entendre le cri des pauvres, auprès desquels nous pouvons passer sans nous rendre compte si nous ne savons pas

nous arrêter.

Mais il faut parler aussi de l'expérience de Dieu.

Là nous entrons dans une autre réalité. Jésus, à travers son expérience du Père, a fait, aussi l'expérience de la tentation. Il a dû faire un discernement afin de dire où était le mensonge sur la Parole. Le Satan cite les Ecritures en les faisant mentir. Jésus les interprète à la mesure de sa filiation, de son ouverture totale au Père, dans une liberté ouverte à l'Amour, une liberté qui aime et qui se manifeste en lui comme une créativité permanente et non comme une programmation statique.

L'expérience de Dieu est singulière. Elle ne ressemble pas aux autres expériences.

Ainsi les apôtres font l'expérience de la résurrection de Jésus à l'intérieure d'une absence. Ils font l'expérience du tombeau vide !

Il appartient à Dieu, au Christ, de se manifester à nous selon son bon plaisir et de nous faire faire l'expérience de sa présence et de son amour.

Cette expérience de Dieu, par sa volonté à lui, ne se comprend pour nous qu'à travers la Parole, les sacrements, la Tradition (la transmission de la parole à l'intérieure de l'Eglise, par les saints, les charismes...)

– **Conséquences pour nos vies de Frères.**

- Ne pas compter sur la seule accumulation des expériences de vie pour comprendre de l'intérieur ce que sont les choses, qui est autrui, quel est le mystère de la vie.
"Si la multiplicité des opérations peut qualifier le chirurgien, la multiplicité des partenaires ne qualifie pas un bon conjoint." Il faut une écoute intérieure qui s'appuie sur l'étude, la formation, la prière silencieuse. L'intériorisation est fondamentale.
- Aujourd'hui, la foi en Dieu cherche à s'éprouver comme personnelle et non comme reçue en héritage... mais le poids de subjectivité pour valider une expérience authentique se paye d'un prix parfois lourd. Nous savons que les pathologies psychologiques modernes sont essentiellement narcissiques. C'est le moi qui s'impose, et non le nous avec ce que cela suppose de tradition, d'héritage, d'appartenance à un corps social. Là se joue la force d'une vie fraternelle authentique qui sait valoriser la personne mais qui l'inscrit dans un corps, à l'image des personnes dans la Trinité.
- Au moment de chercher à comprendre notre chemin particulier, les appels de l'Esprit pour notre manière de vivre notre vocation et notre mission, il est bon de se souvenir que nous ne sommes totalement maîtres ni de nos choix, ni de nos pensées, ni de notre destin. Faire l'expérience de Dieu, c'est faire un acte d'abandon sans réserves dans l'inconnu, tout en sachant que cet inconnu est connu comme l'Amour, la Providence ! Et que nous devons cheminer avec lui dans l'humilité et la confiance.
- Dans la vie de foi l'expérience est précaire. Elle ne se capitalise pas ! Ce serait chercher à domestiquer Dieu. Dieu se donne quand il veut, et comme il veut. Tous les prophètes de la Bible en sont les témoins. A la manière de la manne au désert, c'est chaque jour que l'on compte sur Dieu. Nous ne pourrions jamais nous auto suffire, sinon, nous n'aurions plus à dire Notre Père... donne-nous notre pain quotidien ... Nous devons toujours demander ! Ce qui veut dire que la fidélité dans la créativité est le combat d'une vie. Nous ne l'avons jamais définitivement gagnée. Il nous faudra toujours la quêmander. Nous n'aurons jamais fini de chercher à être fidèles. Nous n'aurons jamais fini de veiller, et donc d'aimer activement et d'être créatifs.
- Nous pourrions suivre le chemin de Paul ou de Pierre, de notre fondateur, en regardant comment les expériences qu'ils ont faites leur ont permis de saisir les appels de l'Esprit. Nous verrions comment ils ont appris, en marchant, à suivre les pas de Jésus et à se mettre au service de sa volonté aimante. Quand on est attentif, dans la foi, dans l'amour, on fait l'expérience d'un Dieu qui vient à nous, vers chacun d'une manière particulière, ... vers chaque Institut d'une manière spécifique. Ce serait très enrichissant de faire la relecture de la vie de notre Institut sous ce

regard. Raconter l'histoire de l'expérience de Dieu au sein du corps que constitue tel ou tel Institut. Comment Dieu lui a parlé, et comment nous avons été fidèles... ou pas assez. Comment nous avons été créatifs... ou pas assez. Ainsi, nous saurions mieux comment être fidèles aujourd'hui, à la manière de Dieu, selon la grâce de l'Esprit pour notre temps.

- Il nous faut aussi être, à l'image de Jésus, capables de discerner le mensonge. C'est-à-dire de saisir si l'expérience vécue fait mentir ou non la Parole de Dieu. Est-elle contraire aux Béatitudes, par exemple ? Tout mensonge déchire l'humain. Tout mensonge défigure la vérité et l'amour. Tout mensonge crée la division, suscite l'amertume, l'esprit de vengeance, s'appuie sur l'orgueil, cherche à supprimer le Frère.

A travers notre expérience du monde et de notre vie quotidienne, il nous faut être attentifs à Dieu qui nous ouvre les yeux et nous fait entendre ses appels qui ne sont que des appels à l'amour, à la paix, à la joie et au bonheur.

La fidélité est l'œuvre de Dieu, non pas la nôtre. La croix de Jésus nous montre que cette fidélité, cet amour se vivent dans le combat contre le mensonge et en faveur du pardon et de la miséricorde.

- L'expérience est le lieu de l'intime où tout notre être s'éveille à la vérité et à la vie. Mais elle est fugitive. Sans cesse l'expérience d'un jour peut être mise à mal par celle d'un autre jour : un deuil, une épreuve, une situation difficile à vivre, une obéissance même... Ce qui nous apparaît vrai hier n'a plus la même clarté aujourd'hui. Des évidences peuvent devenir obscures, incertaines. La vie nous réapprend sans cesse que nous ne sommes pas des dieux, mais des humains fragiles et mortels. Nous saurons donc ne pas absolutiser nos expériences. Nous ne les opposerons pas avec violence aux autres. Nous les recevrons avec humilité de cœur.

*F. Yannick Houssay ic
Supérieur Général*